



# Le Drone

## DE L'ANTIPRESSE

N° 19 | 20.05.2018

**Besoin de noblesse**

**Revisiter Anatole France**

**Iran, les sanctions comme  
seule diplomatie**

**L'étrange affaire Philip Cross**

Les choses vues d'en haut  
Observe. Analyse. Intervient.

*Chers lecteurs,*

On nous demande souvent quel est le but de l'Antipresse, son manifeste, sa philosophie. Faisons-vous partie de la «réinfosphère», des alter-médias? Sommes-nous une lettre d'information, un organe d'analyse, une revue littéraire?

J'ai essayé de répondre, pour moi-même d'abord, à cette question (sur deux ou trois épisodes). Je ne considère pas que nous soyons extérieurs — malgré le nom — à la presse tout court. Mais il se peut que ce soit cette presse-là, une presse des esprits réellement ouverts et curieux et du témoignage humain, qui ait disparu. Sommes-nous des dino-

saures? Réponses dans la minisérie «Besoin de noblesse»!

SLOBODAN DESPOT

**AGENDA**



Le mercredi 6 juin à 19h, au Centre culturel de Serbie, 123 rue St-Martin (Beaubourg), Paris: Soirée littéraire avec Slobodan Despot et Christophe Bourseiller autour du roman Le Rayon bleu. Entrée libre! La soirée promet d'être passionnante.

**P H O T O B I O G R A P H I E**

***Le refuge.  
Iséribles, 2 mai 2018.***

Comme nous l'avions attendu, ce printemps! Lorsque les vergers ont fini par fleurir, nous avons presque cru à une dernière et sournoise chute de neige! C'est dans l'un de ces blizzards floraux, sur un coteau oublié, que j'ai entrevu ce vieux raccard à toit ouvrable. Et une envie soudaine m'a pris de m'y réfugier pour le restant de mes jours et ne rien faire d'autre qu'écrire.  
(SD)



Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Besoin de noblesse

**P**OUR QUOI LUTTONS-NOUS? QUELLE EST LA FOI QUI NOUS ANIME, AUTREMENT DIT: EN QUOI AVONS-NOUS CONFIANCE? IL ME PARAÎT UTILE, DE TEMPS À AUTRE, DE REVENIR SUR CES QUESTIONS FONDAMENTALES. Y RÉPONDRE, C'EST EN QUELQUE SORTE LIVRER LE MANIFESTE DE L'ANTIPRESSE.

Qu'on me permette ici une précision d'ordre biographique. Enfant d'immigrés yougoslaves arrivé en 1973 en Suisse, j'ai bénéficié d'une éducation exceptionnelle. Dans ce canton du Valais où j'ai grandi, et qu'on considérait comme «arriéré», j'ai été d'emblée pris en charge dans une classe d'intégration et poussé à la limite de mes capacités. La classe dirigée par M. Santos, à Sion, regroupait des petits métèques de 7 à 17 ans, la plupart espagnols ou italiens. Cela paraît peu croyable, mais en cette seule année j'y ai appris l'essentiel de la langue française, au point qu'on m'a fait «sauter» la deuxième année de l'école primaire. M. Santos était lui-même espagnol et prrrononçait les «rrrr» avec le moelleux d'une trrrrronçonneuse. Il croyait en moi et m'avait pour ainsi dire adopté. M'emmenait potasser avec ses enfants le mercredi après-midi. Passait chez nous le soir vérifier si je travaillais. Il était sévère et renfrogné, parfois violent. N'empêche: sans lui, je ne serais jamais devenu écrivain français.

### DE L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION

Mon autre grande école fut le collège-lycée de la Royale Abbaye de Saint-Maurice. L'enseignement y était

encore donné, dans les années 1980, par un grand nombre de chanoines en plus des professeurs laïcs. On aurait pu nous endoctriner ou nous bourrer le crâne: on nous a surtout appris à penser. Penser juste, et surtout penser par notre propre tête, fût-ce au risque de la confrontation avec l'autorité. J'ai ainsi passé une grande partie de mon année de matu (bac) à l'«aquarium», ce banc d'opprobre placé dans le hall central, à la vue de tous. (S'y faire voir souvent vous valait plutôt un titre de gloire, mais passons...) Mon professeur de philosophie était un catholique thomiste et rigide. Je lui ai mené une guerre de deux ans. Cela ne l'a pas empêché de noter mes connaissances avec impartialité et de me donner à l'examen final une note excellente.

Une telle largesse de vues semble aujourd'hui impensable. Plus les systèmes éducatifs se vantent de leur «ouverture», et plus ils cultivent la restriction. Une restriction qui n'est pas seulement idéologique, mais aussi et surtout méthodologique pour ne pas dire scientifique. J'y reviendrai.

Lorsque je repense à ces années, ce ne sont pas les connaissances acquises qui me reviennent à l'esprit (elles allaient de soi), mais les voix

et les expressions. Ma génération a encore connu les «tronches» professorales: des capitaines de classe seuls maîtres à bord après Dieu (voire avant, quand ils étaient athées), qui n'avaient que faire des directives et des oukazes «d'en haut». Ils étaient arbitraires, autoritaires et portés à la digression. Ils avaient leurs chouchous et leurs têtes de Turcs. Mais ils avaient aussi, en règle générale, une très haute idée de leur métier. Leur profession était une mission.

La réalité est souvent à l'opposé des définitions qu'on en donne. Entre les écoles de ma génération et celles de mes enfants, j'ai vu se produire une autre inversion paradoxale. Le putsch des «pédagogistes» a renversé les hiérarchies: on a mis l'enfant au centre de l'attention et non plus la transmission de connaissances. A-t-on personnalisé la relation pour autant? Non. Au contraire. Nos relations avec les professeurs à l'ancienne étaient beaucoup plus personnelles. L'école gérée par l'ingénierie pédagogue doit résoudre au jour le jour la quadrature du cercle: former sans autorité, transmettre sans enseigner, assurer la tranquillité sans faire la police, etc. Elle multiplie les ruses et les diversions pour essayer d'appliquer une doctrine contraire à la nature humaine (puisqu'on a décrété que celle-ci n'existe plus), avec les dégâts en termes de discipline et de compétences que cela entraîne. L'effondrement constaté du QI en Europe depuis une génération n'est pas dû qu'aux smartphones.

Le propre des systèmes inapplicables, on l'a vu en URSS, est qu'ils sont appliqués avec d'autant plus de rigueur. Car en amont de chacun de ces concepts se trouve une bureaucratie qui justifie ainsi ses prébendes et qui ne tient pas à perdre la face. Dans un système éducatif à prétention «scientifique», la doctrine passe avant l'expérience de l'enseignant — celle-ci devient même suspecte — si bien que les oukazes règnent. Dans cette tension et cette insécurité, la relation personnelle entre le maître et l'élève n'est plus qu'un lointain souvenir. Ceci alors même que toutes les études démontrent l'importance de l'engagement et de la personnalité de l'enseignant dans la qualité de la transmission!

La dépression et l'absentéisme physique et mental sont des symptômes de cette déshumanisation. Un autre symptôme est le fétichisme de l'innovation technique. Dans le Valais des années 1970, on apprenait le bon français avec un tableau noir et les manuels usés de Bled et de Beaugrand. Dans le Valais des années 2020, on prétend combattre la distraction et l'abrutissement électronique en généralisant les... tablettes! Quand la stupidité règne au sommet de la pyramide, l'intelligence aux échelons inférieurs devient une forme de subversion.

#### L'ESPRIT MACHINE

Ce préambule n'avait pas pour but de pousser une énième lamentation sur le thème du «comme c'était mieux avant». Il me sert à esquisser



LA CROIX TRÉFLÉE DE ST-MAURICE (VALAIS MYSTIQUE)

une évolution générale qui porte sur tous les domaines qui impliquent l'esprit et le savoir, et notamment celui de l'information. Sans vraiment nous en rendre compte, nous avons délégué le pilotage de nos destinées à la machine. Parfois de manière littérale, comme dans les diverses applications de l'intelligence artificielle en matière de gestion des flux et des processus. Mais cela n'est pas encore le plus grave. Le machinisme est avant tout une manière de penser. De plus en plus, nous voyons des hommes et des femmes se départir de leur humanité pour singer dans leur tête la raideur androïde, comme dans un concert de Kraftwerk ou une présentation d'armes dans une école militaire. (Et le fait que le système

d'exploitation le plus répandu dans ces cerveaux de rechange que sont devenus nos smartphones s'appelle justement *Android* ne me paraît pas entièrement fortuit.)

Une des manifestations les plus profondes du machinisme régnant est d'ordre métaphysique et moral. Il tient dans la perte de distinction entre le bien et le mal. Encore faut-il d'emblée dissiper une illusion. On ne nous a jamais autant rebattu les oreilles avec le «bien». Mais le «bien» en question ne tient jamais debout tout seul. Il est toujours accouplé à une cause indiscutable: l'humanitarisme, la défense des minorités, l'«ouverture», etc. En réalité, le bien érigé en valeur publique écrase le sens du bien comme vertu inté-

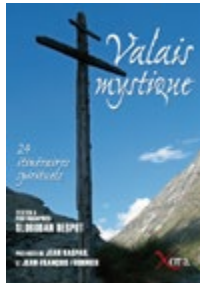
rieure. Ce matraquage nous transforme tous en scribes et pharisiens, que le Christ a fort opportunément comparés à des «sépulcres blanchis»: immaculés au dehors, emplis de ténèbres au dedans.

Lorsqu'on sort de cette célébration du «bien» collectivement admis et qu'on essaie d'exprimer ses valeurs intérieures, on tombe rapidement dans la dissidence. Essayez de proclamer, par exemple, que la pornographie n'est ni un loisir ni une activité économique comme les autres mais une dégradation et un mal inévitable qui, en tant que tel, ne mérite pas plus d'attention qu'un furoncle. C'est ce que j'ai essayé de dire l'autre jour à la radio suisse — et me suis trouvé confronté à un mur d'incompréhension. Dans l'Europe d'aujourd'hui, de telles convictions vous rattachent automatiquement à une secte ou tout au moins à un courant religieux. Pointer du doigt un mal qui n'est pas officiellement désigné comme cible fait de vous automatiquement un fanatique. Que vous soyez porteur d'un système de valeurs inné, autonome et indépendant n'entre pas dans la conception de l'humain qui autorise et légitime l'ingénierie sociale.

### A PROPOS...

«Ce livre m'a ému au plus profond de ce qu'il me reste de notre vieille foi et de notre vieille civilisation européenne.» (Jean Raspail)

[editions-xenia.com/  
livres/valais/](http://editions-xenia.com/livres/valais/)



Je m'en suis assuré une fois de plus en parlant récemment avec une journaliste, intelligente et chargée d'empathie, qui suivait la destinée des jeunes Françaises parties faire le djihad en Syrie. Hormis sa compassion personnelle pour ces adolescentes perdues servant de bonnes et de crachoirs à sperme pour des coupeurs de tête abrutis de slogans et de drogue, elle n'avait aucun jugement sur leur démarche. L'idée qu'elles puissent être tenues pour responsables et punies pour leur participation à cette entreprise criminelle semblait la scandaliser profondément. Le seul mal qui, dans ce contexte, méritait d'être combattu et châtié demeurait le «régime» de M. Assad. Et cela même si des abîmes de sadisme, d'humiliation et de régression séparent le sort des jeunes filles en territoire de l'EI de celui de leurs sœurs en territoire syrien. Le mal qui révoltait sincèrement cette jeune intellectuelle était celui, abstrait, que son système d'information lui avait désigné d'avance. En comparaison, le mal concret dont elle consignait dûment les effets et les témoignages ne soulevait pas plus de réaction morale de sa part qu'une catastrophe climatique.

### LE BIAIS FONDAMENTAL DE L'INFORMATION

Lorsque les mots s'usent, il est toujours bon de les tailler court en remontant jusqu'à leurs racines. L'*in*-formation, c'est la formation intérieure. Or, dans son acception courante, elle est bien plutôt une *exo*-formation, un squelette externe.

Elle façonne des sujets de conversation, des attitudes conventionnelles vis-à-vis des phénomènes de la réalité, des lieux communs et des tabous.

L'in-formation véritable est une éducation, à savoir l'effort consenti par un être mûr pour amener un être en développement à devenir son égal. C. S. Lewis a magnifiquement comparé cela aux leçons de vol des oiseaux avec leurs petits, par opposition au dressage des animaux dans une ménagerie. L'être éduqué est au même rang que l'éducateur. L'être dressé est voué à rester éternellement inférieur à son dresseur.

L'information qui domine aujourd'hui, tout comme les systèmes éducatifs et académiques, est une information-dressage. Elle repose sur une illusion tacite, mais omniprésente: celle d'une transmission scientifique et *objective*, c'est-à-dire déshumanisée, des savoirs et des contenus. La «science» occidentale ne sait pas qu'elle n'est qu'une religion comme les autres. C'est ce qui lui donne une aussi inébranlable confiance en soi et la rend aussi dangereuse. Le grand philosophe Wittgenstein, dans ses *Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer*, a minutieusement démonté les couches de superstition et d'aveuglement à l'autre que recouvre la prétention occidentale au rationalisme. Dans la communication générale — qu'il s'agisse d'information, d'enseignement, de persuasion — elle s'emploie à escamoter l'émetteur humain du contenu avec ses intérêts, ses penchants, ses complexes et ses stra-

tégies pour poser le contenu comme une vérité «mathématique», autonome et cristalline.

C'est ce qui rend les classes intellectuelles modernes aussi crédules et poreuses à la propagande et à la manipulation. Le dogme selon lequel les valeurs morales seraient elles aussi le pur produit d'une éducation (donc d'un dressage!) forme par ailleurs aussi les *dresseurs* de cette population crédule, en produisant des générations de sociopathes manipulateurs, habiles et dénués de tout frein moral. Le cynisme régnant dans les hautes sphères de la politique et de l'administration écrase même les dépravations de la papauté à la veille de la Réforme.

Bref, dans le langage plus radical d'un Léon Bloy ou d'un Lewis, on dirait que la religion rationaliste a formé les élites les plus stupides et les plus aliénées que la civilisation ait connues.

Cette dérive, en effet, a été repérée et dénoncée de longue date. Je cite souvent le prodigieux livret de C. S. Lewis, *l'Abolition de l'Homme*. Mais le diagnostic apparaît déjà chez le conservateur russe Léontiev (L'Européen moyen, idéal et outil de la destruction universelle). Cet angle mort de la civilisation technologique apparaît même, pour un Günther Anders ou pour l'écologiste radical Theodore Kaczynski (Unabomber), comme le facteur principal de son suicide. Et le juriste et historien français Pierre Legendre considère cette illusion inséparable de la modernité occidentale elle-même.

/A suivre/

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

## Anatole France, romancier «en secondes nocés»

IL FUT L'UN DES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS DE SON ÉPOQUE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1921. POURTANT, ANATOLE FRANCE (1844-1924), QUALIFIÉ EN SON TEMPS DE «MANDARIN», DE «MAÎTRE OFFICIEL» OU ENCORE DE «GRANDE CONSCIENCE UNIVERSELLE», A SOMBRÉ DANS L'OUBLI. EXPLICATIONS SUR CE PASSAGE DU PINACLE AUX OUBLIETTES ET POINTS DE REPÈRES DANS SA VIE ET SON ŒUVRE.

Anatole François Thibault, fils de François Noël-Thibault — qui adopta le nom de Noël France en devenant libraire — choisit de garder le pseudonyme de son géniteur lorsqu'il se lança, à vingt ans, dans la critique littéraire et la poésie. À l'origine paysan illettré, son père entra en 1826 dans la Garde royale, où il apprit à lire, fut initié à la bibliophilie et à la chasse aux documents par le colonel La Bedoyère, grand collectionneur de documents sur la Révolution française qu'il haïssait pour avoir décimé sa famille. Lorsque la Garde royale fut dissoute, en 1830, il entra comme employé chez le libraire Techener, avant d'acquérir le fonds en 1839 et de devenir lui-même libraire. Anatole naquit donc au milieu des livres, qu'il dévora et qui lui donnèrent très tôt une culture historique et occultiste qui marqua toute son œuvre. Il souffrit de l'étroitesse de la vie familiale, mais plus encore du mépris qui lui fut témoigné au collègue Stanislas et qui est à l'origine de son anticléricalisme. Médiocre élève, il vécut longtemps de petites besognes de librairie,

mais se refusa à prendre la suite de son père.

Ses premiers écrits publiés datent de 1867. Il sera d'abord critique littéraire et un très honorable poète parnassien jusqu'à l'âge de trente-deux ans. En 1874, il travaille à l'édition de classiques pour l'éditeur Lemerre. L'année suivante, il prépare le troisième recueil du *Parnasse contemporain*, dont il exclut Verlaine et Mallarmé. La bourde! Il se réconciliera avec Mallarmé et contribuera à faire de Verlaine un maître des années 1885.

L'un des reproches principaux qui lui fut fait, et qui est l'une des causes de l'oubli dont il est victime, est celui d'avoir énormément «emprunté», ce qui était cela dit très fréquent chez les écrivains français du XIXe siècle. Il n'est pas un créateur *ex nihilo*: il lui faut transposer à travers des intercesseurs. S'il fut plus malmené que d'autres pour avoir imité, c'est qu'il eut la mauvaise idée de mourir alors que régnait le romantisme du surréalisme[1] qui, comme tout romantisme, en appelait à la création sans modèles et sans pères. Anatole



France, lui, alla jusqu'à publier une *Apologie du plagiat*[2].

Le Second Empire (1852-1870) pratiquait la censure de façon appuyée, et la publication de critiques et d'articles dans les journaux, de par leur rythme de parution, permettait plus de liberté que dans les livres. De même, la poésie par l'allégorie et la métaphore, pouvait échapper à la censure. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle Anatole France ne devint romancier qu'en «secondes

noces» littéraires. Le Parnasse avait vécu, laissant la place au réalisme, puis au symbolisme, deux mouvements que détestait Anatole France. S'il est marié depuis 1877 avec une descendante de la petite noblesse, Marie-Valérie Guérin de Sauville, sa relation avec



Mme Cavaillet, qui débute en 1888 sera déterminante: cette relation très charnelle, dominée par une jalousie rétrospective, sera décisive dans son œuvre et dans sa vie. Elle durera d'ailleurs jusqu'à la mort de Mme Cavaillet en 1911[3], après une tentative de suicide causée l'année précédente par une liaison de France avec l'actrice Jeanne Bideau lors d'un voyage en Amérique du Sud. Mais Mme Cavaillet, qui tient un salon littéraire dans cette Troisième République plus permissive qui a

succédé au Second Empire, va pousser Anatole France à abandonner la poésie pour se consacrer au roman, seul capable de lui apporter gloire et succès.

Sous des formes diverses, l'œuvre d'Anatole France tourne autour de trois grandes idées, que ce soit dans ses romans historiques ou «contemporains», ou dans ses contes philosophiques: la connaissance et l'admiration de la culture antique, l'héritage et le prolongement des idées du

XVIII<sup>e</sup> siècle et un pessimisme tempéré d'un «scepticisme charitable». Son écriture est dominée par une volonté de clarté et une ironie signalant la distance de celui qui ne saurait être dupe. Mais contrairement à l'image conventionnelle d'un France voltai-

rien et dilettante, ses contemporains Darwin, Taine et Renan forment sa pensée bien davantage que les sceptiques grecs et Voltaire. C'est d'ailleurs une transposition du darwinisme qui fonde sa conception d'une société qui évolue lentement, à l'inverse d'une société issue d'une révolution: *Les Dieux ont soif* (1912, *«Folio», 2006*), reconstitution de la vie quotidienne sous la Terreur, est sans conteste le meilleur roman jamais écrit sur la Révolution française. Les questions qu'il pose, sans parti pris,

au-delà de la Terreur proprement dite, sur tout régime fort, de quelque idéologie qu'il se réclame, n'ont pas pris une ride. Son républicanisme ardent est violemment refroidi par les excès de la Commune de Paris, qui le dégoûtent. La Révolution française est présente dans nombre de ses nouvelles ou romans, et dans *Le Livre de mon ami*<sup>4</sup>, par exemple, le récit humoristique d'une perquisition sous la Terreur annonce les pratiques similaires des régimes totalitaires du XXe siècle.

Parallèlement à celle de romancier, France poursuit sa carrière de journaliste, qui atteint son sommet en 1887, lorsqu'il devient titulaire de la chronique littéraire du *Temps*. L'une de ses qualités fut d'être capable de revenir sur ses jugements antérieurs: comme ce fut le cas en poésie avec Mallarmé et Baudelaire, il écrivit l'éloge de Zola en 1882, alors qu'il fut longtemps son adversaire et un critique acerbe. Académicien en 1895, il est le seul de ses confrères à prendre publiquement parti pour Dreyfus. Son *Histoire contemporaine*<sup>5</sup> (Éditions de La Table Ronde, coll. «*La Petite vermillon*», 2004), commencée avant l'Affaire comme une chronique sur les intrigues ecclésiastiques d'une petite ville, se termine à Paris, avec un Bergeret dreyfusard et socialiste.

Après la mort de Mme Cavaillet, en 1911, il traverse une crise personnelle et est obsédé par la course à la guerre. Outre *Les dieux ont soif*, il publie un autre très beau roman, *La Révolte des anges* (1913, «*Rivages*

*poche*», 2010), transposition de l'actualité en amer opéra-bouffe. Après le désarroi de la Première Guerre mondiale, il espère un temps en la révolution russe. Illusion de courte durée: en 1923 il désavoue le premier «grand procès politique»<sup>6</sup>.

Considéré comme académique, bien-pensant et institutionnel, ce qui lui valut l'ostracisme dont il est encore victime, Anatole France fut en réalité un écrivain anticonformiste, amoureux de l'intelligence et de l'érudition. Si son écriture et sa pensée ne peuvent être qualifiées de «modernes», elles n'en demeurent pas moins d'une grande actualité. Son style alerte, son ironie brillante et sa hauteur de vue n'ont pas pris une ride.

~~~~~  
NOTES

1. Le premier *Manifeste du surréalisme* d'André Breton parut précisément l'année de la mort d'Anatole France, en 1924.
2. Publié initialement dans le journal *Le Temps* en 1891, les Éditions du Sonneur ont eu l'heureuse idée de republier en 2013 ce cocasse petit texte dans «La petite collection des Éditions du Sonneur».
3. Entre-temps, Anatole France a divorcé en 1893 «à ses torts et griefs».
4. Actuellement uniquement disponible dans le premier tome des *Œuvres complètes* dans *La Pléiade*.
5. Composée de quatre volumes: *L'orme du mail* (1897), *Le mannequin d'osier* (1897), *L'anneau d'améthyste* (1899) et *Monsieur Bergeret à Paris* (1901).
6. En 1922 les SR (socialistes-révolutionnaires) emprisonnés par les bolcheviks, avec lesquels ils sont en rupture depuis 1918, sont jugés et condamnés.

ANGLE MORT par Fernand Le Pic

## Iran: sanctionnez, sanctionnez! Il en restera toujours quelque chose

**L**ES EUROPÉENS DONNENT L'IMPRESSIION DE S'AGITER POUR CONSERVER LEURS CONTRATS IRANIENS, POURTANT DÉJÀ ILLÉGAUX EN DROIT AMÉRICAIN, DEPUIS LE RETRAIT DES ÉTATS-UNIS DU «JOINT COMPREHENSIVE PLAN OF ACTION». SONT-ILS SINCÈRES ET DÉTERMINÉS? RIEN N'EST MOINS SÛR.

Le 17 mai 2018, au sommet européen de Sofia (Bulgarie) Jean-Claude Juncker déclarait avec cet aplomb qui lui donne parfois de faux airs de Prince évêque: «Nous lançons le processus de recours à la loi de blocage, *Blocking Statute*, de 1996 qui vise à neutraliser les effets extraterritoriaux des sanctions américaines dans l'Union européenne.» [1]

Bref, son Éminence Juncker ressort de derrière les fagots le Règlement européen n° 2271/96 datant du 22 novembre 1996 qui fut concocté à l'époque comme antidote aux dommages collatéraux des sanctions américaines contre Cuba (ça, toute la presse le rappelle) et aussi, déjà, contre l'Iran (ça, étrangement, la presse en parle beaucoup moins), au titre des lois Helms Burton pour Cuba et d'Amato pour l'Iran (ainsi que pour la défunte Libye).

### UN SIMPLE EFFET D'ANNONCE

En réalité, la Commission n'a fait qu'ouvrir, le vendredi 18 mai 2018, des travaux préparatoires en vue d'adapter ce règlement de 1996 aux nouvelles sanctions américaines contre l'Iran, étant rappelé que

les États-Unis se sont donné une période transitoire de 90 à 180 jours depuis leur retrait de l'accord pour ce faire. Autrement dit, à ce jour, on ne connaît pas encore le contenu complet des sanctions à venir, et la Commission ne pourra évidemment rien faire avant. Voilà de quoi dégonfler un peu ce premier effet d'annonce du Politburo de Bruxelles.

Cela étant, lesdites sanctions n'en sont pas moins contraires au droit international par principe. La nouvelle version du règlement le confirmera-t-elle aussi clairement qu'on le lisait ainsi en 1996: «considérant qu'un pays tiers a promulgué certaines lois, certains règlements et certains autres instruments législatifs visant à réglementer les activités des personnes physiques ou morales relevant de la juridiction des États membres; considérant que, par leur application extraterritoriale, ces lois, règlements et autres instruments législatifs violent le droit international;» [2]

Si tel devait être le cas, comment le Comité Central de Bruxelles justifierait-il alors le maintien des sanctions contre la Russie? Si elles étaient

maintenues, alors les «valeurs», le «droit», les «grands principes démocratiques universels», etc. tout cela se confirmerait comme un système à géométrie variable réglée selon la tête du client. Pour autant les sanctions restent des sanctions, c'est-à-dire proprement du *racket* [3], de l'extorsion, du rançonnement de grand chemin. D'ailleurs c'est le but: ruiner le pays cible pour en appauvrir la population afin qu'elle se rebelle et renverse un jour le souverain qui la gouverne, le tout avec l'aide généreuse et désintéressée d'une flopée d'ONGNG («Organisations Non Gouvernementales et Néanmoins Gouvernementales»), prêtes à l'emploi.

Notons au passage que l'extension des sanctions américaines à tout État tiers qui «trafiquerait» (c'est le terme officiel préféré des légistes américains) avec les pays sanctionnés, poursuit exactement le même but *in fine*: ruiner l'État tiers en question, fût-il un «allié», voire lui substituer, si nécessaire, un régime plus adéquat aux intérêts américains.

#### LA DUPERIE D'UNE PROTECTION

Les entreprises européennes ont-elles toutefois quelque espoir d'être protégées face au nouveau pillage qui les attend? Rien n'est moins sûr. Pour résumer, la «loi de blocage» promise par Son Eminence Juncker, dans sa version actuelle,

interdit aux ressortissants de l'Union Européenne (particuliers et entreprises) de se soumettre à la législation extraterritoriale américaine (article 5), sous peine de sanctions que les différents États de l'Union ont l'obligation d'édicter (article 9). En gros, le règlement de blocage ajoute une couche de sanctions nationales européennes aux sanctions américaines. Il fallait y penser. Voilà qui va certainement beaucoup rassurer les entreprises européennes.

En attendant, si elles n'obtempèrent pas aux édits américains, elles seront entre autres gâteries l o u r d e m e n t mises à l'amende par les autorités

d'outre-Atlantique, exclues instantanément du marché américain et de ses systèmes monopolistiques de paiement (cartes bancaires, Swift, etc.), tandis que leurs représentants pourraient se retrouver condamnés pénalement par des tribunaux américains, ce qui en ferait, que Saint Juncker le veuille ou non, des criminels en fuite avec Interpol aux trousses. Et le Politburo de Bruxelles voudrait nous faire croire que les entreprises européennes choisiraient forcément le pays dont le PIB est de 430 milliards de dollars, pour une population de 80 millions d'habitants, face à l'attrait de l'autre au PIB de 20'200 milliards de dollars (en parité nominale) et d'une population de près de 330 millions d'habitants?



On se demande si Sa Sainteté Juncker et son clergé diplomatique ne se moqueraient pas un peu du monde?

D'ailleurs, dans la suite de son discours de Sofia, la Nomenklatura bruxelloise le reconnaît benoîtement sur un sujet politique essentiel: «...nous voulons approfondir notre coopération [avec les États-Unis] en nous concentrant sur quatre points spécifiques: premièrement, approfondir notre coopération énergétique, notamment sur le gaz naturel liquéfié... etc.» [4].

Autrement dit: nous souhaitons du tréfonds de nos refuges bureaucratiques protéger servilement les abus de position dominante énergétique américains face à la concurrence gazière russe moins onéreuse, et nous continuerons de tout faire pour affaiblir la Russie, c'est promis, y compris grâce à des sanctions que nous savons illégales.

Qu'il est doux d'occuper la fonction de président de la Commission européenne: on peut vraiment raconter tout ce qu'on veut...

#### **A QUAND LE «REGIME CHANGE» EUROPÉEN?**

Plus sérieusement, n'est-ce point le gouvernement autocratique européen qui mériterait un vrai coup de «Regime Change»? Car enfin, dès lors que les superstructures européennes, OTAN comprise, sont «made in America» depuis leurs origines, comment voudrait-on que les oukases de Washington ne

fussent pas docilement mis en œuvre par ses franchisés Bruxellois?

En réalité, si l'Europe voulait réellement s'émanciper de l'omnipotence américaine, il lui faudrait développer autrement plus d'énergie et de moyens, en particulier militaires, au lieu d'agiter aux vents médiatiques son petit règlement d'opérette.

En attendant, la plupart des entreprises européennes devront quitter à nouveau l'Iran, laissant place nette aux investisseurs chinois, lesquels disposent, eux, de la réserve de puissance suffisante pour s'affranchir chaque jour un peu plus du joug américain.

Cette réserve ne repose pas uniquement sur une force de travail déterminée et colossale, ni seulement sur une gestion de la parité monétaire idéale, ni encore sur un socialisme matérialiste monolithique d'une fascinante stabilité. Elle puise également aux tréfonds de sa culture propre, de sa langue et de son respect pour ses Anciens. Cela, l'Europe américanisée l'abhorre. Elle n'a de cesse de disqualifier ses racines et de criminaliser sa faculté de se penser comme héritière et garante de sa propre culture. Ce faisant, elle accélère sa ruine.

#### NOTES

1. [http://europa.eu/rapid/press-release\\_SPEECH-18-3851\\_en.htm](http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-18-3851_en.htm)
2. JOCE, 29 novembre 1996, N° L 309/7
3. De l'Italien *ricatto* («chantage»), lui-même de *re-captare* («captation»).
4. cf. note 1.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

# Wikipedia et les étranges obsessions de Philip Cross

Craig Murray est l'une des grandes consciences de ce temps. Cet ex-diplomate et ex-professeur d'université britannique a connu son chemin de Damas lorsqu'il était ambassadeur du Royaume-Uni en Ouzbékistan. Scandalisé par le soutien de l'Occident au dictateur local, Karimov, il est devenu l'un des adversaires les plus résolus du Système qu'il avait lui-même servi. Murray est aujourd'hui un témoin et un activiste de premier plan pour le respect des droits de l'homme.

De fil en aiguille, il en est venu à analyser et démonter l'ensemble du dispositif de cerveaulavage qui nous entoure. Dans l'un de ses derniers articles, il soulève ainsi une manipulation proprement ahurissante qui vient s'ajouter aux récentes découvertes compromettantes concernant le fonctionnement de Wikipedia, l'encyclopédie de référence en ligne.

Nombre de personnalités non-conformistes ont régulièrement affaire à des modifications hostiles et récurrentes de leur page qu'elles ne parviennent pas à faire annuler. L'étude du cas Philip Cross indique qu'il peut s'agir d'autre chose que d'animosités personnelles et fortuites.

Philip Cross apparaît en effet comme l'*avatar* d'une entreprise de réécriture massive des contenus. Voici comment Murray présente ce wiki-stakhanoviste:

«Philip Cross" n'a pas eu un seul jour de congé sur Wikipedia en pratiquement cinq ans. "Il" a travaillé pratiquement chaque jour du 29 août 2013 jusqu'au 14 mai 2018... 133'612 modifications ont été apportées sous sa signature en 14 ans, soit plus de 30 par jour, 7 jours sur 7...

L'opération fonctionne comme une horloge, sans variations significatives. Si Philip Cross est effectivement un individu, alors il est incontestablement un obsédé morbide (...) Je publie ce qui est probablement le plus lu des blogs individuels politiques en UK, pourtant je ne passe de loin pas autant de temps sur l'internet que "Philip Cross" (...)

Nous avons ici trois options. Soit "Philip Cross" est vraiment une très étrange personne, soit il est un faux-nez masquant une opération rémunérée de contrôle des contenus sur Wikipedia, soit encore il est un vrai homme de paille pour une opération menée sous son nom.

Car le but de l'opération "Philip Cross" est d'attaquer et de miner systématiquement la réputation de ceux qui se profilent comme critiques de la narration des médias dominants, en particulier dans les affaires internationales. "Philip Cross" s'efforce aussi de réhausser systématiquement la réputation des journalistes *mainstream* et d'autres personnes qui s'emploient à promouvoir la propagande néo-con et les intérêts d'Israël.»



# TURBULENCES

## SUISSE | Les imprudences de M. Maudet

Avec son salaire de conseiller d'Etat (ministre) du canton de Genève, M. Pierre Maudet (PLR) était peut-être un peu gêné aux entournures pour payer à sa petite famille une excursion à Abu Dhabi en 2015. Entre le vol, le séjour dans l'un des hôtels les plus luxueux du monde, le Grand Prix de Formule 1, les quelques courses... on ne s'en sortait pas sans un mécène.

Celui-ci s'est trouvé en la personne de M. Saïd Bustany, entrepreneur libanais, qui a offert «le paquet» avec une si discrète générosité que M. Maudet a dû consulter par la suite un site de réservation en ligne pour évaluer le prix du cadeau et le reverser aux œuvres. 8000 francs pour un aussi somptueux week-end en famille? On pourrait parier que M. Bustany aura trouvé la somme presque insultante de modestie. Que dira-t-on dans le Golfe en apprenant qu'il est aussi pingre avec ses amis?

Car, en effet, M. Maudet estime qu'il a «sans doute été imprudent» de se laisser ainsi dorloter par un businessman du Golfe en croyant qu'il était invité pour ses talents de société ou sa conversation, et nullement à cause de sa charge de ministre.

Car c'est évidemment en tant que parfait quidam qu'il «a discuté dans son hôtel avec le prince des Emirats arabes unis» qui a l'habitude, comme on le sait, de rendre visite à chaque famille de touristes pour s'assurer de son confort.

L'hospitalité des bédouins est légendaire. Le prince arabe ni le mécène n'ont évidemment demandé ni attendu aucune contrepartie de la part de M. Maudet. Le fait que ce dernier ait initié par la suite la formation des imams à la Faculté de théologie de l'Université de Genève n'est bien entendu qu'une simple coïncidence.

\* Lire aussi: «Soumission à la genevoise», par Slobodan Despot, Antipresse n° 92 du 3.9.2017.

*Mais encore*

## CIA | Comment dit-on bourreau au féminin?

## ARMENIE | Pub révolutionnaire... en couleurs

## ECOLE | Les horloges à aiguilles, c'est trop compliqué!

## SECURITÉ | A quoi servent réellement les contrôles dans les aéroports?

**log.antipresse.net.** Nous ne demandons qu'à les croire...

### **Pain de méninges** **POUR UNE BELLE FIN DE VIE**

«Dieu merci, je ne suis plus rien. À supposer que j'aie jamais été quelque chose, et je souhaite à beaucoup d'ambitieux de finir ainsi. J'ai trouvé la certitude et le repos, ce qui vaut mieux que toutes les hypothèses. Je me suis mis d'accord avec moi-même, ce qui est bien la plus grande victoire que nous puissions remporter sur l'impossible. Enfin, d'inutile à tous, je deviens utile à quelques-uns, et j'ai tiré de ma vie, qui ne pouvait rien donner de ce qu'on espérait d'elle, le seul acte peut-être qu'on n'en attendît pas, un acte de modestie, de prudence et de raison. »

— Fromentin, *Dominique*.